



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°51—DIMANCHE APRÈS LA NATIVITÉ 2020

**Dimanche après la Nativité  
et Mémoire de Saint Joseph**

## **Troaire de la Nativité**

Ta Nativité, ô Christ notre Dieu, /  
a fait resplendir dans le monde la lumière de la connaissance. /  
En elle les adorateurs des astres /  
ont appris d'une étoile /  
à t'adorer, toi, Soleil de justice, /  
et à te connaître, Orient venu d'en haut. //  
Seigneur, gloire à toi.

## **Troaire de saint Joseph**

Annonce, Joseph, la bonne nouvelle à David, /  
à l'ancêtre de Dieu les merveilles dont tu fus le témoin : /  
sous tes yeux une Vierge a enfanté, /  
avec les Mages tu t'es prosterné, /  
avec les Pâtres tu as rendu gloire au Seigneur /  
et par l'Ange tu fus averti. /  
Prie le Christ notre Dieu de sauver nos âmes.

## **Kondakion des saints David, Joseph et Jacques**

Le saint roi David est comblé d'allégresse en ce jour /  
et Jacques offre sa louange avec Joseph ; /  
ayant reçu couronne dans la parenté avec le Christ, /  
ils se réjouissent et chantent /  
celui qui sur terre est né de merveilleuse façon /  
et s'écrient : Sauve dans ton amour ceux qui célèbrent ton nom.

## **Kondakion de la Nativité**

La Vierge aujourd'hui enfante celui qui surpasse tous les êtres /  
et la terre offre une grotte à l'Inaccessible. /  
Les anges le glorifient avec les bergers /  
et les mages font route avec l'étoile, /  
car il est né petit Enfant, pour nous, //  
le Dieu d'avant les siècles.

## Épître du saint apôtre Paul aux Galates

*Ga I, 11-19.* Frères, je vous déclare que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus Christ. Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu, et comment j'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères.



Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas. Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demeurai quinze jours chez lui. Mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur.

### Alléluia

Souviens-toi, Seigneur, de David et de toute sa douceur.  
v. Le Seigneur l'a juré à David en vérité, et il ne se dédira point :  
*"J'établirai sur ton trône le fruit de ton sein."* (Ps 131, 1 et 11)



### Évangile du dimanche après l Nativité

(Mt II,13-23) Voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte. » Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : « On a entendu des cris à Rama, Des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, Et n'a pas voulu être consolée, Parce qu'ils ne sont plus. » Quand Hérode fut mort, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, et dit : « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts. » Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère, et alla dans le pays d'Israël. Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode, son père, il craignit de s'y rendre ; et, divinement averti en songe, il se retira dans le territoire de la Galilée, et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par les prophètes : « Il sera appelé Nazaréen ».

## Hirmos

v. Magnifie, mon âme, /  
Celle qui est plus vénérable //  
et plus glorieuse que les armées d'en-haut.  
H. Je contemple un mystère étrange et merveilleux : /  
la grotte est le ciel, la Vierge, le trône des chérubins, /  
la crèche, le lieu où repose Celui que rien ne peut contenir, //  
le Christ Dieu, que nous chantons et magnifions.

### Homélie du Père René Dorenlot pour la Mémoire de Saint Joseph 1995 Dimanche après la Nativité

Des Ancêtres ou parents du Seigneur fêtés en ce Dimanche après la Nativité, saint Joseph est pour nous la figure la plus attachante. Saint Matthieu ni saint Luc ne nous disent rien de la personne de Joseph, sinon qu'il est le père adoptif de Jésus. À ce titre il lui est revenu de faire entrer Jésus dans la famille de David, si modeste et si éloigné qu'il fut lui-même du prestigieux ancêtre. En tant que tel, c'est à lui qu'est revenu de donner au Fils de Marie le Nom de Jésus, selon la parole de l'Ange.

Pourtant la retenue même des Évangélistes est en soi un enseignement. Le silence de l'Écriture laisse transparaître les grands traits de la figure de Joseph.

Tout d'abord sa foi. Quand Joseph reçoit la révélation de l'Ange sur la maternité divine de Marie, il ne pose aucune question. Il entend, il écoute, il rend grâce. Dieu a parlé, cela suffit. Quelle différence avec Zacharie, pourtant prêtre du Très-Haut, à qui l'Ange promet la naissance à venir de Jean-Baptiste. Zacharie se trouble, interroge, discute, cherche un signe. Joseph, que l'état de Marie pouvait autrement déconcerter, accepte sans question ni hésitation. Sa foi est totale, absolue, inconditionnelle.

Autre trait de Joseph est son humilité. Précisément Joseph ne parle pas. C'est un silencieux, c'est-à-dire un pauvre, un vrai "pauvre en esprit". Il obéit à chaque injonction de l'Ange : « prends l'enfant et sa mère, » ordonne l'Ange à plusieurs reprises. « Il prit l'enfant et sa mère, » relève simplement l'Évangéliste. Dans cette soumission Joseph manifeste sa vocation d'époux de Marie. Ce qu'il fait et ce qu'il sait est pure humilité. Joseph se remet tout entier à la parole de Dieu, dans l'offrande complète de sa personne. En ce sens, la foi de Joseph se rattache à celle de Marie, dans l'acceptation et le partage du même Mystère, celui de la présence de Dieu en Jésus.

La foi et l'humilité de Joseph sont encore constitutives de sa sainteté. Non seulement Joseph accepte la réalité de la naissance virginale du Christ, non seulement il accepte d'assumer son union avec Marie, mais il porte ce mariage à son accomplissement complet. Joseph fut celui qui sacrifia sa vie pour son épouse au Nom de leur fils Jésus-Christ. Le mariage de Joseph avec Marie devint par leur sainteté commune une réalité nouvelle préfigurant l'union du Christ avec son Église, une anticipation du Royaume, une prémice du monde à venir.

Dernier caractère de Joseph. L'Église qualifie Anne et Joachim, les parents de la Mère de Dieu, de saints et justes. Pourquoi justes ? Parce que par eux, par la naissance de la Mère de Dieu, la justice de Dieu, qui n'est autre que Son dessein de salut du monde, va pouvoir s'accomplir. Pareillement, parce que Joseph a partagé sans l'ombre d'une hésitation, sans la moindre réserve, l'existence de Marie et respecté sa vocation de Mère

du Sauveur, Joseph est entré lui aussi dans l'accomplissement du Mystère du Salut. À ce titre, il a, lui aussi, participé à l'avènement de la justice de Dieu dans le monde et lui aussi mérite l'appellation de juste. Quand Joseph mène Marie à Bethléem, quand il emmène Marie et Jésus en Égypte et les ramène à Nazareth, quand il présente avec Marie Jésus au temple, quand il élève auprès de lui Jésus à Nazareth dans le silence et la discrétion, Joseph accomplit mystérieusement le dessein de Dieu. Il est en vérité un juste, devant Dieu et devant le monde.

Enfin, et c'est peu de le dire, Joseph a eu un rapport absolument unique avec le Seigneur. Joseph a eu la responsabilité de l'éducation, de l'instruction et de l'apprentissage de son Fils adoptif, sur tous les plans culturels et religieux. Tout ce qui était de la nature humaine du Christ a relevé de l'amour et de l'autorité de Joseph, en union avec la Mère de Dieu bien entendu. L'amour et l'expérience de Joseph auront guidé Jésus dans Son enfance et même dans Son adolescence, puisqu'à douze ans Jésus connaît toujours Son père. Pour ses contemporains de Nazareth, Jésus sera toujours le fils du charpentier. Avant de débiter Son ministère à trente ans, Jésus aura certainement partagé et exercé les travaux de Son père adoptif. Il ne les aura abandonnés que pour accomplir les œuvres de Son Père dans les Cieux.

Si Jésus a été soumis au début de Sa vie à Son père adoptif, Il n'en vivait pas moins dans Sa personne divine en totale communion avec Son Père des Cieux. Ainsi, il aura été auprès de Joseph l'Incarnation de l'Un de la Sainte Trinité. Dans le lien singulier de Jésus avec Joseph, ce sont toutes les énergies divines de Jésus qui n'auront cessé de se déverser sur Joseph. Joseph aura connu avec Jésus un partage, une union, une communion absolument uniques et indicibles, et par Lui avec toute la Sainte Trinité.

Cette vocation unique de Joseph nous rappelle que devant Dieu la pauvreté est une dignité, le silence et l'obscurité une vertu, et l'obéissance à sa volonté un exemple pour tous ceux qui à leur tour veulent entrer dans le mystère du Salut.

Amen.



**Homélie du P. Placide Deseille  
pour le Dimanche après la Nativité 2001  
La Nativité de N. S. Jésus-Christ  
et les évangiles de l'enfance**

Dans les épisodes de l'enfance du Seigneur qui nous sont racontés par les évangélistes saint Matthieu et saint Luc, et notamment dans ceux que nous lisons dans l'évangile d'aujourd'hui (Mt 2, 13-23), en ce dimanche où l'Église nous invite à commémorer à la fois le saint roi David, saint Joseph, époux de la Vierge Marie, et saint Jacques, le frère du Seigneur, dans ces épisodes, dis-je, nous voyons combien de passages de l'Ancien Testament, auxquels tout le Nouveau Testament se référera souvent pour y lire des figures du Christ, se trouvent évoqués à la fois, au moins d'une façon allusive, – et en même temps, combien est déjà présent et préfiguré, dès ces premiers moments de la vie terrestre du Christ, le mystère à venir de la Croix, le mystère central de notre Rédemption.

Dans sa fuite en Égypte et son retour en terre d'Israël, le Seigneur préfigure et annonce qu'il va accomplir lui-même, par son mystère pascal de mort et de Résurrection, ce que l'ancien Israël avait préfiguré par son séjour en Égypte et son exode vers la terre promise. Toute l'histoire d'Israël est une histoire du salut, une histoire qui

culmine vers un ultime exode qui fera passer le nouvel Israël, c'est-à-dire tout le Corps du Christ, – le Christ lui-même en sa personne divino-humaine, et toute l'humanité qui lui est unie, – de l'Égypte de la vie présente, de la captivité de cette condition terrestre où nous sommes soumis à toutes les conséquences du péché, à la vraie terre promise, à la Jérusalem céleste qui nous est déjà acquise par le baptême, et qui se révélera en plénitude au dernier jour. Ce sera l'exode messianique, définitif, qu'annonçaient déjà le prophète Isaïe et bien d'autres textes prophétiques de l'Ancien Testament.

Dans ces récits de l'enfance, nous voyons l'enfant Jésus, entouré de sa Très Sainte Mère Marie, de Joseph, des bergers, des mages, du vieillard Syméon et d'Anne, qui le reconnaissent, alors qu'Hérode, qui représente l'autorité en Israël, le persécute. Cela nous annonce que ce seront les pauvres qui l'accueilleront, et non ceux qui se prévalaient de leur race, de leur appartenance ethnique à Israël, et y étaient honorés et considérés.

Ce ne seront pas la chair et le sang qui hériteront du royaume, mais ceux qui ont une âme de pauvre, comme le Seigneur le proclamera dans les Béatitudes. Ce seront ceux qui se situent dans la lignée de ces hommes pieux qui exprimaient dans les Psaumes leur prière, leur détresse, leur confiance inébranlable, leur louange et leur émerveillement devant les dons de Dieu et qui avaient vraiment, déjà, une âme de pauvre. Ce sont eux qui l'accueillent, ce sont eux qui le reçoivent.

Les mages venus d'Orient préfigurent les convertis issus des nations païennes qui viendront se joindre à ces pauvres, à ce « reste » d'Israël, comme l'avaient annoncé les prophètes. Ce sont ainsi toutes les dimensions du mystère de notre salut qui sont évoquées.

La persécution d'Hérode et le meurtre des saints Innocents nous font déjà entrevoir cette autre persécution du Christ, dont les agents seront un autre Hérode, les grands prêtres, les scribes et les pharisiens, et qui aboutira à la passion et à la crucifixion du Christ, auxquelles seront associés tout particulièrement les martyrs de tous les siècles – mais qui sera aussi pour tous les membres du Christ la voie de la Résurrection.

En écoutant ou en lisant ces récits, c'est tout ce passé et cet avenir que nous devons avoir présents à l'esprit. Ils nous livrent la clef de toute l'histoire qui a précédé le Christ. Ils nous montrent comment il faut lire l'Ancien Testament, non pas simplement en y voyant la promulgation d'une loi qui n'a plus à être pratiquée selon la lettre, parce qu'elle est maintenant, non pas périmée, mais accomplie dans le Christ, mais avant tout en y contemplant l'histoire du salut, une histoire pédagogique au cours de laquelle Dieu a fait passer progressivement son peuple d'une conception purement terrestre et nationaliste de sa destinée à un élargissement de cette destinée aux dimensions du monde, à une dimension spirituelle et véritablement cosmique, pour le préparer à la venue du Christ et à la vie éternelle.

D'autre part, si les récits évangéliques éclairent le passé, révèlent le sens de toute l'histoire d'Israël, en montrant vers quoi tout cela tendait, ce que toute cette histoire et toutes ces institutions préfiguraient, en même temps ils nous éclairent sur l'avenir du monde et nous révèlent qu'à travers toutes les épreuves, toutes les souffrances, toutes les difficultés des temps à venir, ce sera l'œuvre de notre salut, ce sera l'exode définitif qui s'accomplira.

Oui, ce nouvel exode conduira non à une terre promise matérielle, mais à un royaume qui n'est pas de ce monde, et dont le lieu, ici-bas, est le cœur de l'homme. L'alliance du Sinaï et la loi de Moïse ont trouvé leur accomplissement définitif dans une nouvelle alliance, ou plutôt un Nouveau Testament – car désormais tout est don divin gratuit – et dans une loi nouvelle qui n'est plus inscrite sur des tables de pierre, mais sur les cœurs

des hommes. C'est une alliance qui, si nous sommes dociles à la grâce, si notre liberté accepte ce don de Dieu, nous donne la lumière et la force qui nous permettront de vivre en toute vérité de la vie divine.

C'est tout cela que nous devons entrevoir à travers les textes que l'Église nous fait lire en cette période de l'année liturgique. Il faut écouter ces textes, les garder et les laisser résonner dans nos cœurs, leur permettre d'éveiller en nous un écho profond, pour que nous puissions y répondre et nous laisser transformer par ces paroles divines, à l'image du Fils unique, par la puissance de l'Esprit, à la gloire du Père. Amen.

**Les Homélies du P. Placide Deseille**

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

*La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**